

Des robinets au marégraphe – 21 septembre 1905

Pour la plupart des Marseillais, l'année 1905 est celle de l'inauguration du pont à transbordeur, qui reliait transversalement le quai du Port et le quai de Rive Neuve, ou celle du deuxième passage à Marseille de "la plus grande et la plus instructive exhibition du monde", le *Buffalo Bill's wild west* et son impressionnante cohorte de cavaliers venus du monde entier (Marseille avait déjà connu un premier passage en 1889). Mais pour le gardien du marégraphe, cette année est surtout marquée par un autre évènement important : la fin de la corvée d'eau et le remisage de la palanche de l'observatoire !

Le 10 juin 1905, les ingénieurs du Service maritime rédigent un mémoire pour demander l'amenée de l'eau de la ville au marégraphe. Ils commencent leur argumentation par ce constat : "le marégraphe de Marseille est installé en bordure du chemin de la Corniche, sur un terrain compris entre ce chemin et la mer ; il est en dehors de l'agglomération urbaine et aucune habitation ne se trouve dans son voisinage, si ce n'est une maison de garde d'une grande propriété qui borde le chemin de la Corniche du côté opposé à la mer".

La Corniche, trait le plus souriant du visage de Marseille, est en effet l'endroit le plus recherché par la riche société pour y ériger des demeures où il est de bon ton de ne passer que quelques semaines par an. La colline surplombant le marégraphe est occupée par la villa Vague-à-la-mer, belle bâtisse aux allures Renaissance, œuvre de l'architecte Condamin, érigée en 1865 pour servir de propriété estivale au fabricant d'huile salonnais Charles Gounelle.

Sa large façade domine un parc où les pinastres soigneusement émondés rivalisent d'élégance avec les fleurs bleues des scilles maritimes. Les palmiers venus d'Afrique y dressent leur tête de plumeau romantique sous l'insatiable et double étreinte du soleil et de l'air marin. Celle qui sera rebaptisée plus tard la villa Valmer évoque la puissance commerciale de son premier propriétaire, et témoigne du prestige de la Corniche, bornée par la résidence impériale du Pharo, édifiée en 1855, et le champ de courses du Prado, créé en 1860.



Le marégraphe et la maison du gardien de la villa Valmer, d'après une photographie oblique réalisée à 300 mètres d'altitude le 11 octobre 1931 par un avion de la Compagnie aérienne française.

Le portail du parc de la villa Valmer est toujours parallèle à la Corniche (ce qui n'est plus le cas aujourd'hui). Au premier plan, le toit vitré de l'hémicycle du marégraphe est toujours porté par une armature métallique en étoile.

Le rapport du 10 juin 1905 se poursuit ainsi : "la canalisation d'eau de la ville suit le chemin de la Corniche ; les bornes fontaines les plus voisines du marégraphe se trouvent à 700 mètres environ de part et d'autre, à Endoume d'un côté, au vallon de l'Oriol de l'autre. C'est à ces bornes fontaines que le gardien du marégraphe doit aller chercher l'eau nécessaire à son usage et à l'entretien des bâtiments du marégraphe. Il lui arrive, grâce à la complaisance du propriétaire voisin sus indiqué, de faire un moindre trajet pour se procurer de l'eau, mais cette situation offre des inconvénients que l'on comprend sans qu'il soit utile d'insister. Il est à désirer que le gardien du marégraphe ait une prise d'eau qui lui soit particulière. Indépendamment des commodités qui en résulteront au regard de ses besoins personnels, la propreté des salles renfermant l'appareil ne pourra que gagner à ce qu'il puisse disposer d'une plus grande quantité d'eau obtenue plus aisément".

La dépense d'installation est évaluée à 400 francs. "Il y aurait en outre à payer annuellement à la ville de Marseille, à titre de redevance pour l'usage de l'eau, la somme de 26 francs. Ces dépenses peuvent être supportées sans aucune difficulté par les crédits d'entretien du port de Marseille, sur lesquels une somme moyenne d'environ 600 francs est déjà prélevée pour l'entretien du marégraphe".

Le 21 septembre suivant, le ministre des Travaux publics autorise ces dépenses. Peut-être les estime-t-il légitimes en se souvenant que le marégraphe de Marseille a été construit pour les besoins du nivellement général de la France, que la principale finalité du nivellement de précision est l'écoulement des fluides et que le raccordement de l'observatoire au réseau d'adduction d'eau n'est pour le gardien des lieux qu'un juste retour sur un investissement personnel de tous les jours !

Le premier à ouvrir un robinet au marégraphe est Léon Jules Gamaud. Gamaud naît le 28 juillet 1864 à Châteauneuf-les-Martigues. Il est *matelot musicien* pendant 38 mois dans la marine de l'État, jardinier, puis employé au Service des phares à partir de 1889. Il est alors chargé du bon fonctionnement du phare de Planier, puis de celui du Frioul. Il est gardien du marégraphe entre 1902 et 1912.

En 1909, le conducteur Prosper de Rämmy juge que "le gardien Gamaud apporte un soin méticuleux à la propreté des locaux du marégraphe, à l'entretien des appareils confiés à sa garde et aux observations ou tenues de registres ou d'états qui lui sont demandées ; c'est en somme un serviteur intelligent, zélé et dévoué".

En 1912, le premier surveillant à avoir vu la rade de Marseille survolée par des avions est réintégré dans le personnel des *gardiens de phare classés*. Il est attaché au service des feux de La Joliette et de la passe de l'entrée sud du port de Marseille...

A.C.